

Rencontres Nationales des Villes Éducatrices

Synthèse de l'atelier 1 : « L'espace public pour et par les enfants »

Le Nouveau Siècle, Place Mendès France

Jeudi 13 décembre de 14h à 16h

Questionnements :

Comment l'espace doit-il être modulé pour les pratiques des enfants ?

Comment les enfants s'approprient-ils l'espace ?

Quelle vision ont-ils de leur environnement et quelles sont leurs propositions d'aménagements ?

Intervenants :

Marianne Duffet est co-directrice de Vivacités IDF et représentante du collectif « La Rue aux Enfants ». En 2014, la Rue de l'Avenir et ses partenaires, l'ANACEJ, le CAFEZOÏDE et Vivacités Ile-de-France, ont décidé de joindre leurs compétences au sein d'un collectif pour faire émerger, soutenir et accompagner des « Rues aux enfants », notamment dans les quartiers politiques de la ville.

Caroline Théry est animatrice du Conseil municipal d'enfants de la Ville de Lille depuis 2003.

Jérôme Lalung : Attaché territorial, passé par le monde associatif, il travaille pour la ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, commune de 30 000 habitants de l'agglomération de Rouen, en Seine-Maritime. Animateur de formation, en charge de la coordination du Projet éducatif local et de l'animation du Projet de ville qui comporte 5 volets thématiques (éducatif, durable, social, citoyen, urbain).

Natalie Malabre est docteure en histoire contemporaine. Inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régionale d'Histoire-Géographie, dans l'académie de Lille. Correspondante académique sur l'éducation au développement durable. En charge avec Cyrille Larat, inspecteur de l'éducation nationale second degré, du projet académique sur l'introduction d'une dimension prospective dans l'enseignement de la géographie.

Margaux Delepouve est professeure au collège de Wazemmes à Lille.

Gabriel Kleszewski est professeur d'histoire-géographie, au collège Jean Rostand à Sains-en-Gohelle.

Présentation et synthèse.

L'atelier a débuté en rappelant des phrases que les enfants disent parfois concernant l'espace public : « *j'aime être dans la rue, et il y a des copains.* » « *J'aime « être ensemble* » « *Moins de rue dans la rue* ». « *Les rues sont devenues des routes* »

Trois initiatives ont été présentées :

Le collectif « La rue aux enfants » : le principe est de fermer une rue où toutes les activités deviennent possibles. Les valeurs partagées sont de travailler avec les enfants, partager l'espace public, encourager la participation et favoriser la rencontre. Le travail en partenariat et une méthodologie de

concertation sont également essentiels pour la réussite du projet. Les animations consistent à se réapproprier cet espace public mais il faut garder des espaces libres pour laisser la place au « rien ».

Quelques exemples : une rue fermée pour permettre la sortie de l'école et pouvoir jouer. Un aménagement d'une rue réfléchit pour et par les enfants.

Des ambassadeurs des droits aux enfants ont fait une enquête auprès de 400 enfants et ont rendu compte du résultat aux élus.

Quartier d'enfants : Les différents partenaires du projet éducatif de territoire se sont demandés comment faire un PEC vers l'opérationnel? Ils ont estimé qu'il ne fallait pas de système représentatif mais seulement des acteurs de territoire volontaires. D'abord des gens et après des territoires. L'institution doit rendre légitime ses démarches. La démarche doit s'inscrire dans le temps.

Démarche prospective en géographie : C'est un travail partenarial entre les collèges et différents acteurs du territoire. Les jeunes doivent se projeter dans leur ville dans les 40 prochaines années. Ils repèrent les lieux qu'ils aiment ou qui posent problème puis travaillent sur ce qui pose souci. Aucune limite est posée par les professeurs. L'essentiel est de créer du commun. C'est un type d'enseignement de la géographie par projet.

Les points communs de ces projets :

Pour permettre une réelle implication des enfants dans l'espace public, il est essentiel d'écouter et mettre en place une vraie reconnaissance de la parole des enfants, dans ce qu'ils ont à dire et à proposer. Cette parole est exigeante et mérite un travail en amont. Elle doit être entendue et reconnue par les politiques pour qu'elle prenne sens. C'est une démarche qui s'inscrit dans le temps, elle doit être concrète et faire partie « des évidences des possibles ».

Les enfants apprennent alors à agir, à prendre confiance en eux. Pour cela, il ne fut pas de démagogie et être sincère dans la place qu'on leur donne et accepter qu'ils en prennent une. Leur travail doit être légitimé par les politiques publics et les élus. Cela peut être un levier vers un changement des usages. L'ensemble des partenaires ont relevé que les enfants ont une vision de l'espace public très généreuse et pense à l'ensemble de la population. Quand ils réfléchissent ils pensent à tout le monde.

Leur vision s'appuie sur une stérilisation de l'espace public. « La rue n'appartient plus à personne ou aux voitures », « la rue est à personne, on devrait la rendre à tout le monde ». Ils apprennent rapidement à se projeter et imaginer par leur créativité une rue pour tous.

Rencontres Nationales des Villes Éducatrices

Synthèse de l'atelier 2 : « L'enfant citoyen »

Le Nouveau Siècle, Place Mendès France

Jeudi 13 décembre de 14h à 16h

Questionnements :

Comment apprendre la démocratie ? Comment faire vivre une école citoyenne ? Est-il possible d'influencer, grâce à des pratiques de classe, le rapport à soi ? Le rapport aux autres ? Les pédagogies coopératives mettent à disposition des dispositifs concrets et transversaux qui accompagnent ce cheminement. Quels sont-ils ? Comment les mettre en place ?

Intervenants :

Marie-Angélique Luciani : Inspectrice de l'Éducation nationale à Lille. Présentation du conseil de classe et des réunions d'enfants à l'école Viala-Voltaire de Lille

Naïm Alami : Référent périscolaire au sein du groupe scolaire Descartes Montesquieu dans le quartier de Lille-Fives

Nicolas Rousseau : Directeur de l'école maternelle Pauline Kergomard de Lille. Il anime régulièrement des formations sur l'évaluation positive et sur la construction de l'estime de soi. Il anime des ateliers « philo » au sein des classes de son école.

Présentation et synthèse.

Ces trois interventions ont mis en évidence la nécessaire prise en compte du rôle et de la parole de l'enfant au sein des décisions de vie collective et de l'organisation des temps auxquels ils participent. Il est aujourd'hui indispensable de donner aux enfants une place suffisante pour que leurs propos soient pris en compte et valorisés. En libérant la parole et les initiatives des plus jeunes, on leur permet d'être acteur de l'organisation de temps de vie auxquels ils participent.

Avec la mise en place des conseils de classe et des réunions d'école au sein d'une école élémentaire, l'équipe enseignante de l'école Viala-Voltaire envisage les modalités de vie interne à l'établissement avec les élèves. Des temps d'échange, de partage d'expériences et de débats permettent de mieux comprendre le sens des règles en vie collective et de mieux appréhender et réguler les sanctions émises à l'encontre des élèves. Une heure par semaine de rencontre et de débats permet de co-construire ces modalités de vie commune et d'échanger, ensemble, librement et sans contrainte autre que le respect de chacun, autour de l'évolution de la vie de classe. Les élèves peuvent à ce titre proposer des aménagements, des évolutions ou partager leurs analyses d'une situation qu'ils auraient vécu au cours de la semaine.

Dans le même état d'esprit de responsabilisation, l'équipe d'animation des temps périscolaire de l'école Descartes-Montesquieu, a mis en place une répartition des fonctions parmi les enfants qui fréquentent la structure. Ces rôles sont définis sur la base de valeurs et du respect du vivre-ensemble

développé sur les temps périscolaires. Ce projet est aujourd'hui développé sur le temps scolaire. Parmi ces rôles, les « schoolizens » sont des enfants médiateurs, les « playzens » sont responsables des jeux de cours et les « minizens » assurent la responsabilité des petites tâches quotidiennes nécessaires à la vie du groupe. D'autres déclinaisons sont en cours d'élaboration ou de perfectionnement. Identifiés et visibles. Ces enfants qui sont nommés pour une période de deux semaines ont pour objectif de se mettre à disposition des membres du groupe. Les « schholizens » qui assurent la médiation de situations sont accompagnés par des adultes formés. Ils peuvent tenter de régler des situations seuls mais doivent en référer à un adulte. Pour faciliter le travail et la communication, des outils tels que la « Boîte à Maux » sont disponibles pour l'ensemble des enfants de l'école.

Cette seconde expérience démontre l'importance que revêt la place de l'enfant dans la vie interne d'un groupe. En responsabilisant des enfants qui sont identifiés par leurs pairs, la vie du groupe s'apaise et des principes tels que l'écoute et le respect de chacun sont plus faciles à mettre en place.

Les constats sont significatifs. Les comportements violents sont en nette recrudescence. Le climat de confiance entre les élèves et les adultes est apaisé

Cette prise de conscience de la place et du rôle des enfants peut se faire dès le plus jeune âge. L'expérience décrite par Nicolas Rousseau, démontre l'importance de la prise de la parole et de l'expression au sein d'un groupe d'enfants d'âge maternel. Même si l'animation d'un atelier « philo » nécessite de l'expérimentation et un équilibre à trouver avec de très jeunes enfants, ils portent leur fruit très rapidement. Ces échanges permettent autour de thèmes définis et accessibles (notion du chef, de liberté, etc.), de pouvoir transmettre ses impressions à ses pairs et développer les valeurs d'écoute, de respect et engager un travail autour du sens critique. Des questions satellites peuvent venir alimenter les débats et sans troubler la libération de la parole et des sentiments chez les plus petits. Ces séances de 10 à 20 minutes selon les groupes ont un réel impact sur la vie interne de la classe et permettent de valoriser la pluralité des perceptions et l'égale valeur de la parole de chaque enfant.

Les éléments ci-dessous sont déterminants pour la réussite de ces expériences :

- Prise en compte de la parole et de l'opinion de l'enfant
- Positionnement d'écoute et de bienveillance de l'adulte
- Remise en question de la position systématique « sachant/apprenant » entre l'adulte et l'enfant
- Remise en question des modalités de vie commune au sein du groupe « classe » ou « école »
- Renforcer et maintenir le lien entre les différents temps de l'enfant pour garantir une indispensable cohérence de fonctionnement.
- Adhésion de l'ensemble des participants et soutien des hiérarchies
- Information auprès de parents autour des dispositifs pour que ces actions soient valorisées auprès des enfants.

Rencontres Nationales des Villes Éducatrices

Synthèse de l'atelier 3 : « Penser la mobilité pour et par les enfants »

Le Nouveau Siècle, Place Mendès France

Jeudi 13 décembre de 14h à 16h

Questionnements :

Transports en communs, pédibus : comment mettre en place des pratiques permettant aux enfants et aux parents d'être mobiles dans leurs environnements ?

Intervenants :

Ysolde Anichini : architecte, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais. Durant ses études, elle s'intéresse à l'influence de l'environnement bâti dans le développement de la représentation chez l'enfant, avant de se spécialiser dans la pédagogie auprès de différents Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement d'Ile-de-France. Aujourd'hui, elle conçoit et coordonne des ateliers de sensibilisation à la ville et à l'architecture au Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Paris.

Valentine Vuillermoz : urbaniste au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine-Saint-Denis. Après un mémoire sur la place des adolescentes dans les quartiers d'habitat populaire elle se spécialise dans la pédagogie et mène des actions de sensibilisation autour de la ville auprès du jeune public. Elle est aussi la co-fondatrice du fablab mobile Wheeldo qui parcourt la France pour faire découvrir à un large public les nouvelles technologies.

Sandrine Depeau : Chercheur au CNRS, (ESO UMR 6590) développe ses travaux de recherche sur l'enfant en ville et notamment sur la mobilité des enfants depuis son doctorat de psychologie (2003). Coordinatrice du réseau international Children Youth environment, elle a depuis axé ses recherches sur les alternatives de déplacements des enfants (pedibus). Elle dirige actuellement un programme de recherche interdisciplinaire MOBİKIDS (financé par l'ANR 2017-2021) qui vise à définir des « cultures éducatives urbaines » (CEU) pour expliquer les formes différenciées d'apprentissage de la mobilité durant l'enfance.

Présentation et synthèse.

Ysolde Anichini (CAUE 75) et Valentine Vuillermoz (CAUE 93) présentent le projet « Mon métro de demain ». Comment, quand il y a des transformations du territoire les enfants sont associés ?

L'opération « Mon métro de demain » est basée sur le prolongement de la ligne 14 du métro parisien. La RATP a contacté le CAUE pour organiser des ateliers auprès des enfants qui seront les premiers utilisateurs. 8 séances par classe auprès de 4 classes sur la première année.

Des productions individuelles sont réalisées à la fin des ateliers et une restitution collective a été réalisée (3 ans).

La mobilité des jeunes via le Métro : un trajet unique pour un trajet récurant (pas d'autonomie), certains enfants n'ont jamais pris le métro (tout à proximité). Quand ils sont plus grands (5^{ième}), ils sont plus autonomes.

Les jeunes parisiens prennent moins le métro (en banlieue, la pratique pour se rendre à Paris est plus fréquente).

La principale représentation positive est que c'est un moyen de transport pratique. Les points négatifs sont : la saleté, les dysfonctionnements (retard), beaucoup de monde, rattaché parfois à un évènement négatif. Pour certains c'est un environnement nouveau et inconnu (anxiogène)

Sandrine Depeau (chercheuse au CNRS) travaille sur la mobilité des enfants et l'apprentissage de la mobilité. Il existe une notion de normes parentales qui bougent, les temps et les espaces sont révisés. L'autonomie est vu comme un indicateur de bien-être en corrélation avec l'autonomie de déplacement. La distance physique est un facteur important. Le déplacement à vélo commence à être favorisé.

Dans d'autres pays européens comme en Allemagne le contrôle social dans la rue est très présent. La présence humaine sécurise aussi. En Finlande, dès 7 ans les enfants circulent seuls (pied et vélo), à 8 ans, ils traversent seuls...

En France, et plus particulièrement sur un terrain d'étude comme Rennes, les déplacements en transport en commun augmentent à l'entrée au collège. L'autonomie (fais et choisi ses règles, faire des détours – chemins buissonniers) est différente de l'indépendance (peut faire les choses sans accompagnement). La capacité à faire face à l'imprévu et à prendre de décision, ce qui joue sur l'estime de soi. C'est aussi un apprentissage du vivre en société, du vivre-ensemble.

Déplacement en mode actif continuité du champ de vision. Mode actif faire face à l'imprévu à la nouveauté.

Il existe une période de transition dans les rapports parentaux. Lors du premier trajet autonome à l'initiative de l'enfant, les parents cherchent à les restreindre... Cela façonne l'identité spatiale, l'excitation et l'appréhension positive (prise de risque qui fait grandir, première responsabilisation - fratrie). Face aux dangers routiers ou danger social, le contrôle social informel reste important.

Sur la question des Pédibus : avec une histoire résidentielle, les parents sont chamboulés dans leur rapport au quartier avec l'autonomie des enfants. Est-ce que ça peut être un tremplin pour l'autonomie ? Les raisons de mettre en place un pédibus : c'est pratique, il y a une synchronisation des temps, et c'est convivial. Cela réorganise les flux (couper des ponts pour laisser passer les enfants) Quand ils perdurent, ils amènent de nouveaux cheminements (cheminements verts qui servent uniquement pour le pédibus mais pas en dehors).

Les freins au Pédibus c'est qu'il y a une fragilité de l'institution en cas de généralisation catégorielle (senior-bus...). Nous observons souvent forte homogamie sociale ce qui est restreint et dommage car peu de mixité sociale. Malheureusement, un pédibus s'essouffle très vite, difficulté de participation collective.

Echanges avec les participants de l'atelier

« Lopieds'bus » sur la commune de Loperhet (Finistère) : travail des panneaux avec un ESAT, les parents associés mais personne n'a repris le dossier. Quelques parkings, proposition avec quelques parents panneaux sur les parkings extérieurs (300m en amont de l'école) permettant un « sas » pour se dégager l'esprit. Sur les bus, enquête auprès des familles sur la fréquentation, mais seulement 5 familles ont répondu... Comment fait-on vivre les projets, comment on répond au quotidien ?

Comment on travaille et échange avec les enfants pour s'approprier leur territoire, accès à l'autonomie, éducation à aller ailleurs ? Quelle part de responsabilité des adultes, de ses peurs et reproduction dans l'acte éducatif. Et les autres acteurs éducatifs comment participent-ils au dépassement de ces peurs ? Malgré des évolutions dans le temps, l'automobile restera longtemps un mode de transport prépondérant sur la voie publique. Comment développer des voies douces propice au vélo. Quid de la ville apaisée, zones 30 et des aménagements organisés... Comment partager les différents flux entre automobilistes et ainsi apaiser les inquiétudes des parents et les enfants.

Il y a quelques évolutions aujourd'hui, notamment sur la notion de liberté que procure les modes doux (On fait ce qu'on veut, quand on veut, où on veut). Sensibilité écologiste du pédibus est en augmentation (voire vélobus). Consensus de motivation pour travailler sur l'éco-mobilité (enseignants, parents, enfants, commune). Semaine du vélo, sécurité routière dans l'enceinte de l'école. On n'apprend plus par l'environnement mais en classe. Apprentissage vélo dans certaines écoles, a été refusé par l'académie... Mobilité vue sous un autre angle (sanitaire, sécuritaire, DD), score corrélation bien être et autonomie.

Avec le plan Vigipirate, certaines écoles n'ont plus le droit de prendre les transports en commun ou certains déplacements sont désormais interdites par des directeurs de centres de loisirs (par mesure de précaution). Ce sont des blocages institutionnels mais qui se retrouvent aussi dans les pratiques des familles. Elles sont à ré interroger mais le contexte des attentats n'aide pas...

Les peurs induites fait écho aux déplacements de parents de jeunes enfants (milieu hostile et anxiogène). Expérience de la mobilité des adultes induits les comportements futurs, travailler avec les adultes dans une anticipation éducatrice et non réductrice.

La ville à hauteur des parents... L'autonomie passe par l'expérimentation des enfants mais aussi par la représentation des parents. Parmi des solutions il peut y avoir le fait de prendre les trajets comme des jeux d'observation pour supporter les contraintes de trajet et éviter les injonctions sur les trajets (« plus vite », « attention » ...) ou bien lever les yeux et regarder ce qui nous entoure (découvrir l'environnement différemment).

En conclusion, Penser la mobilité pour et par les enfants, c'est interroger la notion d'autonomie. Cela permet de participer au développement de compétence chez l'enfant et qu'il apprenne par lui-même la notion de risque (Comment oser, en sécurité ?). Il faut regarder la question sous un autre angle, pas seulement (sanitaire, sécuritaire, DD), mais penser à la question du bien-être et de l'autonomie en expérimentant en situation réelle (pas en situation pédagogique). Les déplacements doux peuvent être vus plus du côté des loisirs familiaux avec une notion de liberté...

Pour cela, même s'il y a un consensus pour travailler sur l'éco-mobilité (enseignants, parents, enfants, commune), il faut travailler les représentations de l'ensemble des acteurs. La dimension éducative de son territoire doit être posée de manière durable (projet de pédibus et vélobus plus durables). Une des questions qui ressort est la manière d'éduquer à la mobilité : Est-ce une éducation au trajet (domicile-école) ou à l'autonomie de déplacement de manière générale ?

Ainsi comment mettre la question de l'intégration de l'autonomie et de la mobilité au sein des PEDT ?

Rencontres Nationales des Villes Éducatrices

Synthèse de l'atelier 4 : « Penser les équipements publics à hauteur d'enfants »

Le Nouveau Siècle, Place Mendès France

Jeudi 13 décembre de 14h à 16h

Questionnements :

Comment un lieu à destination d'un public d'enfants doit-il être pensé ? Comment associer les pratiques des adultes et des enfants dans un même lieu ?

Intervenants :

Stéphanie Cagni : Stéphanie Cagni a une formation en communication. Après près de 10 ans d'exercice entre collectivités locales et structures associatives, elle plonge dans l'univers de la fabrique de la ville en 2011 à son arrivée à Lyon. Côté maîtrise d'ouvrage puis maîtrise d'œuvre, elle définit et met en œuvre techniques et stratégies de communication et de développement. Elle rejoint Marine fin 2015 sur l'aventure Chic de l'archi en ouvrant l'association sur un nouvel univers, celui des aménageurs. Créative et ordonnée, photographe à ses heures, Bourguignonne et fière de l'être, épicurienne, elle manie la plume et les mots avec plaisir. Autre corde à son arc d'aventurière, elle fédère rapidement les équipes autour d'un projet. En 2017, elle co-fonde l'atelier Pop Corn dédié à la concertation et à la maîtrise d'usage.

Marine Simoes : Marine Simoes est architecte de formation. Après avoir exercé son métier plusieurs années dans différentes agences d'architecture, elle crée Chic ! de l'archi, en 2014 convaincue que la transmission et la médiation de son métier auprès du jeune public peut contribuer à lever des barrières, des freins et révéler talents, inventivité, créativité et consciences. Elle anime pendant 2 ans des ateliers dans les groupes scolaires, structures associatives et culturelles. Stéphanoise adoptée par Lyon, couturière, passionnée de design, elle est patiente et source inépuisable d'idées nouvelles. Habile en dessin, dénicheuse de bons plans, aucun obstacle n'est infranchissable et elle sait rapidement trouver une solution à tout problème. En 2017, elle co-fonde l'atelier Pop Corn dédié à la concertation et à la maîtrise d'usage.

Nathalie Arnould : design manager au service des collectivités de Saint-Étienne depuis avril 2011. Elle travaille étroitement avec les services des collectivités pour intégrer le design dans le déroulement des programmes de conception des équipements et des services portés par les collectivités. Elle met en place des dispositifs expérimentaux d'innovation et de prototypage d'action publique dans l'objectif de mieux comprendre l'évolution des modes de vie, afin de d'améliorer et d'imaginer les services publics de demain.

Présentation et synthèse.

Samy Kefi-Jérôme, adjoint au maire de Saint-Etienne en charge des politiques éducatives, modérateur de cet atelier présente le déroulé et les problématiques. Il explique que nous avons besoin de projets opérationnels suite aux discours théoriques de la table-ronde. Nous avons tous dans les villes de multiples contraintes (économiques, normes, etc.)

L'atelier compte la présence d'une quarantaine de personnes, à la fois de techniciens des communes, d'élus, du CAUE du Nord, d'enseignants, et d'associations de médiation sociale.

Stéphanie Cagni (Chic de l'archi, association née en 2014 à Lyon). Sensibiliser et transmettre au jeune public une culture urbanistique, architecturale. Collectif d'architectes, pro de la com, bailleurs, profs, etc. L'association est en lien avec les collectivités territoriales et les aménageurs. En 2016, 450 enfants ont été sensibilisés. En 2017 cela représente 560 enfants et 12 groupes scolaires de l'agglomération lyonnaise. A titre d'exemple, il existe des partenariats avec la SPL Confluence, la SPL Part-dieu, la SACVL, Bouygues immobilier.

Elle cite quelques exemples d'ateliers mis en place : dessin à la craie devant la gare de la Part-Dieu pour imaginer le futur quartier de la gare, atelier où l'on fait intervenir les architectes qui ont construit un bâtiment (ex : Tour INCITY à Lyon.). Ces ateliers se font en extérieur et aussi dans les classes sur les temps scolaires et périscolaires.

Marine Simoès présente le projet sur lequel Chic de l'Archi souhaite développer son propos dans cet atelier : celui de concertation sur la future école Rosa Parks de Villeurbanne dans la nouvelle ZAC des Gratte-Ciel. Les enfants du groupe scolaire sont déjà dans une même école, il s'agit d'un transfert dans le nouveau quartier. Ce point est très important dans la construction du projet car il y a un sentiment d'appartenance à ce projet. Il a fallu penser le planning du maître d'ouvrage, du maître d'œuvre, des temps scolaires et trouver des temps pour cette concertation.

La première rencontre avec l'architecte n'a pas été facile pour lui, du fait de la démarche et d'avoir le regard des enfants sur leur environnement. Les enfants ont l'expérience de leurs classes, de leur cours d'écoles et c'est par cela que c'est une valeur d'expertise.

Le premier temps a été un état des lieux : ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas. Des débats se sont tenus dans la classe avec des tests des outils d'architectes (dessin → plan → maquette). Le fonctionnement s'est fait par groupe projet (Maître d'ouvrage + maître d'œuvre + enfants) avec le rendu d'un livrable pour la SERL.

Les conversations ont été très pratiques comme par exemple autour des cartables qui sont trop lourds pour les chaises. Donc les élèves travaillaient sur des dessins de « meubles à cartables ». Du coup, dans le projet final, il y a une proposition de meuble dans le couloir central de l'école. Le cahier des charges a été modifié suite aux propositions des enfants.

Sur l'affichage dans les classes, c'est souvent à hauteur d'adultes. Les architectes ont été très satisfaits par cette expérience. Un travail sur les pictogrammes par les enfants a été fait et ce sera la signalétique de l'école. Dans le cas de ce projet les enseignants ont joué le jeu et c'est indispensable.

Nathalie Arnould fait partie de la première génération des designers de l'école de Saint-Etienne. Elle est designer intégrée à Saint-Etienne Métropole (comme à Montréal).

Elle explique la démarche de conception dans son métier. Pourquoi on arrive à ce résultat ? Dans le processus du design, on contextualise. On remet en question quelquefois les aménagements.

En 2007, La ville de Saint-Etienne lance une démarche sur les écoles (notamment écoles vieillissantes) comme l'école Bergson datant des années 70.

Il y a eu un travail sur la récupération du vieux mobilier de la ville de St-Etienne qui maintenant est « vintage » et qui était stocké dans des réserves. Il a aussi eu des travaux sur les sanitaires et sur la cour d'école.

Ce sont suivis plusieurs projets de rénovations d'écoles existantes mais aussi sur une nouvelle école intégrée dans un vieux bâtiment (ancienne manufacture d'armes).

La démarche a aussi été faite en lien avec le Conseil Municipal des Enfants de Saint-Etienne → travail sur les jeux et le mobilier urbain.

Suite à cela, l'ouvrage « Innover dans l'école par le design. » a été publié avec CANOPE.

Echanges avec les participants de l'atelier

Quels sont les surcouts éventuels pour cette démarche et surtout pour le mobilier ?

Sur le projet de l'école Rosa Parks, il y a des propositions d'enfants qui n'ont pas été pris en compte car trop chères. Chic de l'Archi a été clair avec les enfants du départ en leur disant que toutes les idées ne pourront pas être retenues. Le projet initial est à 15M€ (pour un groupe scolaire de 20 classes) donc le budget de ce projet est infime au final. Si cette démarche est pensée en amont (dès la programmation et dans les plans d'archi), c'est moins cher que d'acheter du mobilier après. Malheureusement, souvent les architectes n'ont pas les lignes budgétaires pour la concertation. Pourtant c'est mieux d'y penser dès le début.

Toutefois, cela peut être intéressant de penser les projets en différentes phases (pour le budget et surtout pour l'usage). Par exemple sur le cas du projet de l'école Rosa Parks, un travail avec un illustrateur a été fait pour qu'il embellisse et dessine sur les Algeco chaque année jusqu'à la finalisation du projet (sur 3 ans).

Comment travaillez-vous sur le temps scolaire et périscolaire ?

Chic de l'archi a travaillé sur le temps périscolaire avec les animateurs, notamment sur la communication pour l'expo à la maison du projet Gratte-ciel. Ils auraient bien aimé faire plus le lien entre temps périscolaire et scolaire avec les enseignants par exemple.

Jusqu'à quel moment peut-on intégrer des projets de design?

Ce n'est jamais trop tard mais c'est plus complexe. Il faut le consentement de l'architecte si vous voulez faire intervenir un autre architecte ou un designer.